

LA BELLE DE GAZA

Un film de Yolande Zauberma



Un documentaire fort et d'une touchante humanité

Si Yolande Zauberma aime tant la nuit, c'est parce que la vie peut y briller avec éclat, et chacune ou chacun s'y autorise à être tout à fait soi. « *Dans La Belle de Gaza, je cherche la lumière pour repousser les ténèbres* », explique la cinéaste, qui a tourné, pour l'essentiel, son nouveau documentaire dans une rue de Tel-Aviv où se pratique la prostitution.

Après avoir questionné les noctambules de « la ville qui ne dort jamais » (*Would You Have Sex With an Arab ?* en 2012) et signé le portrait nocturne d'un Israélien au caractère incandescent, abusé durant son enfance dans la communauté juive orthodoxe de Bnei Brak (*M* en 2019), Yolande Zauberma est partie à la recherche d'une silhouette croisée sur le tournage de son précédent film. Celle d'un jeune gazaoui dont la rumeur dit qu'il aurait marché jusqu'à Tel-Aviv pour devenir la femme qu'il se savait être.

Arpentant la rue Hatnufa avec ces femmes qui vont et qui viennent dans les phares des voitures, rembarrent les curieux et se protègent autant que faire se peut des violences qu'elles ont fuies, la réalisatrice suit la trace de la « belle de gaza », dont l'image floue sur l'écran d'un portable autorise toutes les suppositions. « *C'est moi* », confie d'ailleurs une inconnue au visage voilé, en adoptant un ton presque interrogatif qui nous laisse dans le doute.

Peu importe qu'elle soit ou non cette « belle », car toutes pourraient se reconnaître dans la figure entraperçue sur un trottoir, assumant crânement le courage d'être soi. Telle Talleen Abu Hanna, élue Miss Trans Israël en 2016, ou Israela Stephanie Lev, qui fut mariée à un rabbin et se raconte dans une scène gorgée d'humour.

Qu'elle capte leur visage palpitant d'émotions, leur regard traversé par de vives douleurs ou leur corps en mouvement, emporté par la danse, Yolande Zauberma joue de sa caméra avec une liberté qui épouse la leur. Ce partage d'intimité fait la beauté et la force d'un documentaire d'une fulgurante humanité. Un film flamboyant réalisé avant le 7 octobre 2023 mais qui, à sa manière, traite de passages de frontières.

François Ekchajzer

LA BELLE DE GAZA

Un film de Yolande Zauberman



La Belle de Gaza retient la nuit

Yolande Zauberman choisit les endroits les plus hasardeux pour ses films. Là où il y a fracture, tabou, peur, couvercle de silence, étanchéité communautaire, religion contre religion, violence contre liberté. Cinq ans après *M*, *La Belle de Gaza* vient mettre un point final à sa « trilogie de la nuit ». Un projet documentaire où l'éclat des visages s'attrape toujours dans le noir, la parole entre à flots dans les endroits où on la sait contrainte ou impossible, lumière contre ténèbres. « *Vous voulez bien me parler du plaisir ?* » lancée à l'adresse de deux amies, femmes trans, qui n'attendaient peut-être que de pouvoir s'épancher sur leurs orgasmes, signe quelque chose de la méthode Zauberman, la fausse innocence désarmante. Il s'agit d'un mélange de précautions, mais sans s'excuser d'être là, le refus de considérer que tel sujet serait intouchable.

Le film doit son nom à l'enquête qui lui sert de fil rouge, construite autour d'un mythe, une femme-fantôme qui serait venue à pied à Tel-Aviv depuis Gaza. Dans le quartier des prostituées, Yolande Zauberman est à la recherche de cette figure évanouie dans la nuit quelques années plus tôt, filmée lors des repérages de *M* - sublime hasard que cette silhouette attrapée par la caméra par accident, comme si ce n'était pas Zauberman qui avait choisi le thème de son prochain film, mais que l'héroïne de son prochain film l'avait choisie.

Photo à la main, la cinéaste accoste celles qui auraient pu côtoyer « la belle de Gaza » sur le trottoir. Parce que toutes démentent rapidement la légende urbaine, la quête prend très vite l'allure d'un prétexte. **Par la force de ses rencontres que le film atteint la grâce** dont il est capable. Il faut entendre l'émotion dans la voix de celle qui, dissimulée sous un voile de mille et une nuits, nouvellement entrée en religion et ne se déplaçant plus que sous un hijab de perles, finira par se reconnaître sur la photo tendue par Zauberman, articuler sur le ton de l'affirmation et de la question en même temps, les yeux plissés, « Je le jure, c'est moi ? »

Difficile de faire la part entre le mystère inhérent à la nuit et celui des plans quasi surnaturels que compose la cinéaste : les ondulations d'une chevelure lors d'un lip-sync en extase, suivant le mouvement d'une décapotable lancée à toute allure dans le ciel noir, ou le reflet du visage de Talleen dans la vitre du bus que conduit son père, pareil à une icône flottante. Yolande Zauberman dit filmer en s'abstenant de trop en dire sur le projet pour construire, avec ses personnages, « un territoire qui n'est pas tout à fait le leur, qui n'est pas non plus le mien ». **C'est la belle réussite du film, que de matérialiser ce lieu de rencontre, pareil à un lieu de l'esprit, secret comme une prière faite à soi-même, puis partagée à la face du monde.**

Sandra Onana

LA BELLE DE GAZA

Un film de Yolande Zauberger

Le Monde

**Un documentaire qui déploie de fulgurantes réflexions
à la croisée du corps et du politique**

Des femmes trans dans la nuit de Tel-Aviv. Demi-déesse au corps sculpté, vrillant sur leurs talons dans la lumière des phares. Il se pourrait que l'une d'elles, Nathalie, ait fait le chemin de Gaza. C'est peut-être une légende, mais cela donne **un film brûlant de lumière**, *La Belle de Gaza*, de Yolande Zauberger, tourné avant les attaques du Hamas contre Israël le 7 octobre 2023. Ce documentaire funambule clôt la trilogie de la nuit entamée avec *Would You Have Sex with an Arab* (2011) et *M* (2018). Cela faisait plusieurs années que la cinéaste cherchait cette belle-de-nuit, aperçue lors du tournage de *M*.

Yolande Zauberger mène l'enquête, d'une boîte de nuit aux recoins sombres de la rue où les travailleuses du sexe essaient de gagner leur vie. La cinéaste, qui tient la caméra et filme à distance, éclaire la nuit, faisant jaillir de l'obscurité, comme des flashes, ces corps dénudés héroïques, exposés au danger. Tout en cherchant « la Belle... », elle dresse le portrait d'autres femmes trans aux destins différents, lors de conversations à bâtons rompus sur leur vécu, leurs relations avec la famille, la question du plaisir sexuel, etc.

Il y a Talleen Abu Hanna, issue d'une famille arabe chrétienne de Nazareth, sacrée Miss Trans Israël en 2016; Israela, son agente et protectrice, âgée de la soixantaine ; Nadine, musulmane, qui chante une sourate à l'écran ; Danielle, qui un jour s'est fait violemment tabasser avec une autre copine trans. Sa mère lui a dit : « *J'aurais préféré que tu meures.* » Et, pour finir, Nathalie : après sa transition, la jeune femme s'est prostituée, avant d'arrêter et de commencer à porter le hidjab pendant le processus du tournage.

Dans ses films, Yolande Zauberger ne théorise pas. Et pourtant, sa manière d'aborder le corps et l'intime comme objet politique rejoint nombre d'analyses d'intellectuels, comme celles de Paul B. Preciado, philosophe trans qui a mis en évidence des liens passionnants, toutes proportions gardées, entre la transition de genre et l'exil – comme une traversée périlleuse, au risque de la clandestinité. L'utopie du dépassement du masculin et du féminin allant de pair avec celle d'un monde sans passeport ni frontières. On en est loin, mais **les films de Yolande Zauberger réussissent à allumer des étincelles de pensée.**

Clarisse Fabre

LA BELLE DE GAZA

Un film de Yolande Zauberman

PREMIERE

Le film du mois



Les films de Yolande Zauberman ne sont jamais repliés sur eux-mêmes. Ils sont tout l'inverse, assumant leur part d'incertitude propre à la forme documentaire et deviennent des voyages dont les enjeux secrets se découvrent en chemin. Ce pacte avec le réel et l'imaginaire demande tout à la fois une grande sensibilité humaine et une intelligence dans l'approche. Le cinéma de Yolande Zauberman n'est pas discursif, il tire son dynamisme de sa musique intérieure, d'une quête transcendante qui le protège d'une vérité préfabriquée.

Voilà aujourd'hui *La Belle de Gaza*, dont le titre suffit, lui-aussi, à en définir immédiatement la portée symbolique. « *Gaza ? Je ne peux pas en parler...* » entend-on de la bouche d'une des protagonistes. En remplissant tout l'espace du cadre, cet informulé finit par s'imposer à nous. Le film a été tourné avant les attentats du 7 octobre. Dire qu'il a été rattrapé par l'actualité n'aurait aucun sens, tant la conscience des fractures qui hantent les lieux n'avait pas besoin de ce bain de sang pour être révélée.

Une femme trans raconte avoir fui Gaza pour se rendre à pied à Tel Aviv. *La Belle de Gaza*, c'est elle. C'est comme ça que Yolande Zauberman a décidé de l'appeler, attirée par cet itinéraire dont elle pressent la part quasi-mythologique. Il faut d'abord retrouver sa trace. Une quête s'amorce dont le territoire se concentre autour d'une petite rue sombre, lieu interlope où, la nuit venue, les trans vendent leurs charmes. **Le film s'articule en une succession de portraits qui révèlent un souffle de vie hors du commun.**

Ce film appartient à une trilogie plus ou moins formelle dite « *de la nuit* » débutée en 2011 avec *Would you have sex with an Arab ?* et *M*. La nuit est, en effet, la grande ordonnatrice de cette *Belle de Gaza*. Les ténèbres sont d'abord un refuge pour ces femmes livrées à elle-même dans un monde qui les refuse. Yolande Zauberman avec sa caméra n'est pas une intruse qui viendrait puiser le temps d'une immersion quelques sensations. Tout fait corps à l'image. **L'échange se matérialise par la grâce d'une mise en scène proche des êtres d'où émerge une beauté tragique. Puissant.**

Thomas Baurez

LA BELLE DE GAZA

Un film de Yolande Zauberman



Un film qui va vers le politique, mais avec pour guides l'instinct, l'attrance, l'affinité, le goût du beau, l'attrait pour la lumière, le sens du rêve

Après *Would You Have Sex With an Arab ?* et *M*, Yolande Zauberman replonge une troisième fois dans les nuits de Tel Aviv et continue à prendre le pouls de la société israélienne en passant par le thème de la sexualité. *La Belle de Gaza* prend ses racines dans le tournage de *M*, durant lequel Zauberman avait croisé une femme transgenre, dont on racontait qu'elle avait fait le chemin à pied pour venir de Gaza à Tel Aviv. Armée d'une simple photo de celle à qui elle a attribué le surnom mythologique de Belle de Gaza, elle part à sa recherche en interrogeant d'autres filles trans et arabes. Toutes sont en rupture avec leur pays, leur famille, leur religion, sans pour autant les renier. Toutes affichent une fragilité dont le revers est une force étonnante, qui leur permet de faire face à la constante violence à laquelle elles sont confrontées.

L'univers dans lequel nous plonge le film est entièrement structuré par des lignes de séparation - entre les sexes, entre les religions, entre le sexe et la religion - mais traversé par des possibilités d'hybridation, ou a minima de cohabitation. En conséquence de quoi il fluctue entre la violence (le choc des contraires) et la douceur (l'amour, qui tend à les rapprocher). Et on ne s'étonnera pas de ce que ce film ait pour horizon une forme de pardon et de réconciliation, ici illustrés par les retrouvailles entre Talleen et son père, qui l'avait rejetée. Comme si autour des questions sexuelles pouvait s'effectuer un galop d'essai où chacun peut expérimenter sa capacité à l'acceptation, au pardon, à la reconnaissance de ses fautes...

Avant tout discours politique ou sociologique, on sent que ce qui met en mouvement la cinéaste et tire le film vers l'avant, c'est le phénomène électrique de l'attrance. Attrance pour ce sujet de conte de la fille venant à pied de Gaza à Tel Aviv. Attrance pour la lumière. Attrance pour la beauté et le magnétisme des filles de la rue Hatnufa. Attrance pour l'aura mythologique qui enveloppe ce monde et cette histoire. La réalisation, tout en gros plans, décadrages, mouvements de caméra chaloupés, effets de lumières, tableaux vivants, montage lyrique, montre qu'**elle ne se contente pas d'observer le réel : elle l'embrasse. Elle danse avec. Et c'est là qu'est la beauté. Car ce film, c'est tout le fracas du monde et la complexité des enjeux politiques pris dans un regard d'enfant, attrapés par leur versant nocturne, c'est-à-dire par le rêve.**

Nicolas Marcadé

LA BELLE DE GAZA

Un film de Yolande Zauberman



Un incroyable documentaire sur des transsexuelles palestiniennes...

Fort, édifiant et touchant

L'histoire à l'origine de ce film très original est étonnante. Yolande Zauberman, cinéaste française travaillant infatigablement sur Israël et la Palestine, a eu vent d'une prostituée transsexuelle palestinienne qui serait venue à pied à Tel-Aviv depuis la bande de Gaza. Incapable d'oublier ce récit improbable, elle a décidé de consacrer un nouveau film à la recherche de cette travailleuse du sexe.

Et voilà la réalisatrice partie dans la nuit, de longues nuits plus précisément, caméra en main pour tenter de retrouver cette inconnue qu'elle va surnommer « la belle de Gaza ». Une enquête hors-norme qui va l'amener à faire beaucoup de rencontres dans ce milieu particulier où les travailleuses du sexe trans, qui exercent clandestinement, se cachent davantage qu'elles n'ont envie de se montrer. À l'arrivée, ce documentaire, tourné dans des conditions pas évidentes, surprend autant qu'il séduit. Et ce, à cause des personnalités des interviewées, jamais avares d'une histoire intime tantôt déjantée, tantôt douloureuse.

Mais ce qui épate vraiment dans *La Belle de Gaza*, c'est que ce docu, non content de révéler les parcours inimaginables et les particularités locales de celles qui vendent leurs charmes livre des informations sur les diverses approches qui touchent à la transsexualité. Car à chaque trans son histoire, son évolution, ses accidents, ses surprises. Notamment sur la question de la transition — une évidence pour certaines, un rêve ou un espoir plus ou moins lointain pour d'autres, tandis que certaines encore s'y refusent.

Grâce au film, on se rend compte que derrière le mot « trans » se cachent énormément d'histoires, de parcours, qu'il serait malvenu de généraliser. Et puis, entre les témoignages filmés avec un rendu, par la force des choses, en gros-grain, la cinéaste se débrouille, malgré les conditions difficiles de tournage, pour faire du vrai cinéma. Elle saisit un milieu nocturne et festif, souvent pétillant, et sa caméra se glisse notamment dans des clubs où ces belles de Gaza se déhanchent en musique sous des éclairages colorés : des séquences remuantes, très séduisantes et d'une grande beauté. Au fait, a-t-elle fini par la trouver, sa belle venue à pied depuis Gaza ? Pour le découvrir, **il faut aller voir ce film puissant et émouvant...**

Renaud Baronian